

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

<p>52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN PARIS Un an, 42 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr. DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE Un an, 44 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.</p>	<p>ABONNEMENTS ET VENTE AUX BUREAUX DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL 13, quai Voltaire, Paris</p>	<p>52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS PARIS Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75. DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.</p>
--	---	--



1 ET 2. CORSAGE DE FANTAISIE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

francs cinquante

dore, tertiaire les
qui avec la pas-
sée, dégagées de
indères, imprégné
saine, b ou, selon
ses biont: s'épa-
des fleurs ainsi
s'adresser à l'A-
e, 38, rue Notre-

boulevard Saint-
olées de la sal-
et de son goût!
ni ces véritables
la disposition des
ent à utiliser leur
si que des écrans

à nos lectrices la
donat (M^{mes} Ra-
s modèles et prix
prov. et étranger.

us recommandons
seul qui offre une
e J.-J. Rousseau.

al de Musique qui

Belgys, musique
entra, poésie de
s. — Nuit d'Été,
ber.

cdologique. — Notre

imes.
un an, 18 fr.; —
un mois, 1 fr. 50.

est de plus en plus
sons nouvelles de
aire ici l'éloge de
notaires, et de tant
a joie de tous les
si gracieuse, aussi
a cartelas que nos
aux six chansons
Musique.

es au Champagne.

IQUE

onnées pour des-
d'abord piquer les
pen forte et à trous
re, le dessin piqué
tout par quelques
a piqués un tampon
a poudre composée
cette poudre passe
l'étoffe. Pour faire
un fer chaud, sans
e environ. Pour le
ols, mais il ne faut

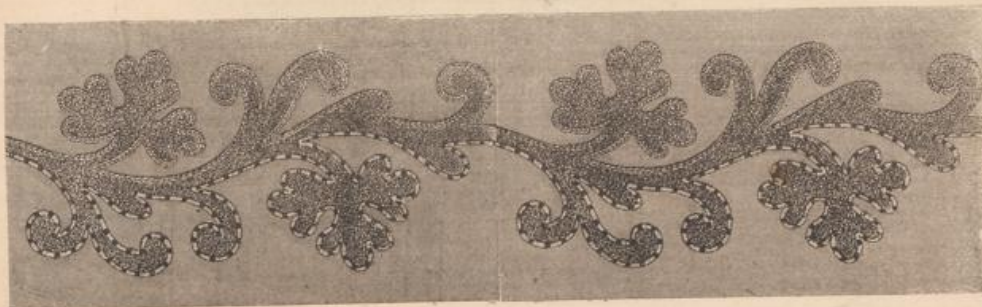
AN

héncs
le glie peint l'amour

13, quai Voltaire.



3. BRODERIE SUR TISSÉ BROCHÉ POUR CHAISE, COUSSIN, BIDEAUX, ETC.



4. BANDE EN APPLICATION DE DRAP SUR DRAP.

SOMMAIRE

GRAVURES : Corrage de fantaisie (devant et dos). — Broderie sur tissu broché. — Bande en application de drap. — Deux dentelles au crochet pour couvre-pieds. — Deux dentelles au crochet et lacet. — Dentelle au crochet et regard. — Trois dentelles au crochet. — Motif de dessous de lampe. — Robe de soirée. — Toilette de dîner. — Robe très-élégante. — Bébé. SUPPLÉMENTS : Plancher de motifs colorés. — Plancher de patrons et de broderies.

EXPLICATION

DES GRAVURES

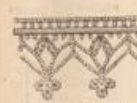
1-2. Corrage fantaisie pouvant se faire en toute couleur pour accompagner une jupe unie. — Toilette d'intérieur vue de face et de dos. Cette veste est sur le dessin en velours marron avec cordelière de soie jaune et marron; le gilet est en lamina broché de couleurs vives, représentant d'ex palmes jaunes avec fleurs rouges et vertes jetées sur fond marron. — Modèle de Mesdames Cély, 8, rue de la Paix.

3. Broderie sur étoffe brochée pouvant servir pour chaise ou coussin. — Modèle de chez M^{lle} Lecker, 3, rue de Richemont. — Une partie de notre dessin représente les motifs avant d'être recouverts par la broderie. Cette broderie peut se faire au point de passé plat ou au point de feston. Pour les fleurs, on emploie de la soie rose de trois tons, et pour le feuillage de la soie verte, également de trois tons, en prenant pour le ton le plus foncé du vert broché. Ce travail, d'une exécution facile, est d'un effet charmant et sera bien certainement fort apprécié de nos lectrices.

4. Bande en application de drap sur drap vert de deux tons; le fond est en gros vert; les feuilles sont de ton vert bronze et vert olive, bordé d'un côté par une petite

soutache qui est retenue par des points et traversé en sole d'un autre couleur, et de l'autre par un point de chaîne. Cette bande contient deux, tapis de table

5-6. Deux dentelles pour couvre-pieds. — Elles, dont le travail est destiné pour être carré au crochet, sont publiées dans le n^o 256 de par la tête de la dentelle; c'est-à-dire qu'il faut et l'attacher au coquilles qui font relief dans un point du travail, et en y faisant toujours faire un rang de crochet plein avant de commencer une seconde rangée de coquilles. Pour former les dents, il sera nécessaire de diminuer chaque rang d'un point au commencement et à la fin.



10. BREVET L'encadrement se fait barrettes. — M^{lle} de la succession, 52, rue de

7 et 8. Deux dentelles. — Ces deux dentelles sont tellement les copier sans autre

9. Dentelle au crochet. Cette dentelle se fait en 1^{er} rang. — 14 mailles. Fermez un rond en point de crochet dans la 5^e la chaîne que vous venez en comptant de droite à gauche.

2^e rang. — 3 mailles simples, 1 bride dans le petit rond, 1 picot de 5 mailles et 1 bride (3 f. s.). 2 mailles simples, 1 bride toujours dans le même petit rond, 3 mailles simples, 3 brides dans le même point que les 3 brides précédentes, 3 mailles simples, 1 bride dans le dernier point de chaîne.

3^e rang. — 6

SOMMAIRE

GRAVURES : Corsage de fantaisie (devant et dos). — Broderie sur étoffe brochée. — Bande en application de drap. — Deux dentelles au crochet pour couvre-pieds. — Deux dentelles au crochet et lacet. — Dentelle au crochet et mignardise. — Trois dentelles au crochet. — Motif de dessous de lampe. — Robe de visite. — Toilette de dîner. — Robe très-délicate. — Bébas.

SUPPLÉMENTS : Planches de motifs colorés. — Planches de patrons et de broderies.

EXPLICATION

DES GRAVURES

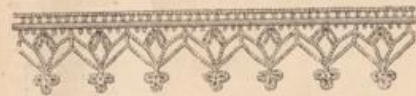
1-2. Corsage fantaisie pouvant se faire en toute couleur pour accompagner une jupe unie. — Toilette d'intérieur vue de face et de dos. Cette veste est sur le dessin en velours marron avec cordelière de soie jaune et marron; le gilet est en lampe broché de couleurs vives, représentant des palmiers jaunes avec fleurs rouges et vertes jetées sur fond marron. — Modèle de Mesdames Cély, 8, rue de la Paix.

3. Broderie sur étoffe brochée pouvant servir pour chaise ou coussin. — Modèle de chez M^{lle} Lecker, 3, rue de Rhan. — Une partie de notre dessin représente les motifs avant d'être recouverts par la broderie. Cette broderie peut se faire au point de passé plat ou au point de feston. Pour les fleurs, on emploie de la soie rose de trois tons, et pour le feuillage de la soie verte, également de trois tons, en prenant pour le ton le plus foncé du vert broché. Ce travail, d'une exécution facile, est d'un effet charmant et sera bien certainement fort apprécié de nos lectrices.

4. Bande en application de drap sur drap vert de deux tons; le fond est en gros vert; les feuilles sont de ton vert bronze et vert olive, bordé d'un côté par une petite

soutache qui est retenue par des points de travers en soie d'une au re couleur, et de l'autre par un point de chaînette. Cette bande convient pour rideaux, tapis de table ou meubles.

5-6. Deux dentelles au crochet pour couvre-pieds. — Ces deux dentelles, dont le travail est le même, sont destinées pour accompagner le carré au crochet, pour couvre-pieds, que nous avons publié dans le n^o 256 de la Revue de la Mode. On commence par la tête de la dentelle en travaillant toujours à l'endroit; c'est-à-dire qu'il faut casser son coton au bout de chaque rang et l'attacher au commencement du suivant. Les coquilles qui font relief s'obtiennent en piquant son crochet dans un point du rang au-dessous de celui sur lequel on travaille, et en y faisant cinq brides ou barrettes. On doit toujours faire un rang de crochet plein avant de commencer une seconde rangée de coquilles. Pour former les dents, il sera nécessaire de diminuer chaque rang d'un point au commencement et à la fin.



10. DENTELLE AU CROCHET ET MIGNARDISÉ.

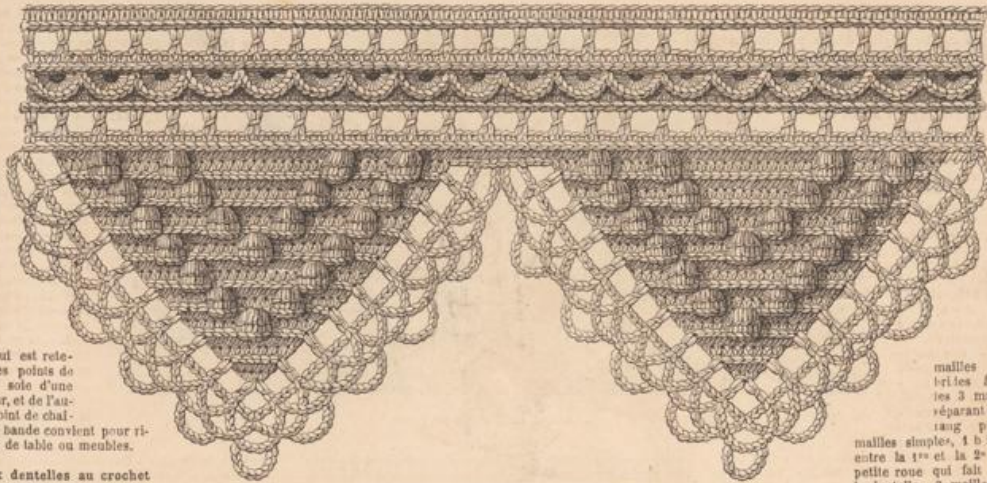
L'encastrement se fait au point de chaînette avec barrettes. — Modèle de la maison S'jou (Cabin successeur), 52, rue de Ramboteau.

7 et 8. Deux dentelles, crochet et lacet ondulé. — Ces deux dentelles se font en long. Nos dessins sont tellement clairs qu'il sera facile de les copier sans autre explication.

8. Dentelle au crochet. — Cette dentelle se fait en travers. 1^{er} rang. — 14 mailles simples. Formez un rond en piquant votre crochet dans la 5^e maille de la chaîne que vous venez de faire, en comptant de droite à gauche.

2^e rang. — 3 mailles simples, 1 bride dans le petit rond, 1 picot de 3 mailles et 1 bride (3 fois), 2 mailles simples, 1 bride toujours dans le même petit rond, 3 mailles simples, 3 brides dans le point du milieu de la chaînette qui reste, 3 mailles simples, 3 brides dans le même point que les 3 brides précédentes, 3 mailles simples, 1 bride dans le dernier point de chaînette.

3^e rang. — 6



5. DENTELLE AU CROCHET POUR COUVRE-PIEDS.



7. DENTELLE AU CROCHET ET LACET.



9. DENTELLE AU CROCHET.



11. DENTELLE AU CROCHET.

le double dans le 3^e picot en en sautant deux. Répétez la même chose pour chaque feston. 2^e rang. — Attachez votre fil et faites 7 mailles simples. Piquez dans le point du milieu et faites 3 picots de 5 mailles dans la même maille; 7 mailles simples; 1 maille double dans le 1^{er} picot double du rang précédent.

11. Dentelle au crochet. — Cette dentelle se fait en long. 1^{er} rang. — Mailles simples de la longueur voulue. 2^e rang. — 1 bride et 1 maille simple alternées. 3^e rang. — 6 mailles simples, 1 maille double dans la 2^e maille simple; 1 demi-barrette dans la maille suivante; 1 barrette dans la suivante; deux autres barrettes dans les suivantes, puis fixez votre petit pavé en faisant une maille glissée dans le rang précédent en sautant le nombre de barrettes nécessaires pour que le petit pavé soit bien plat.

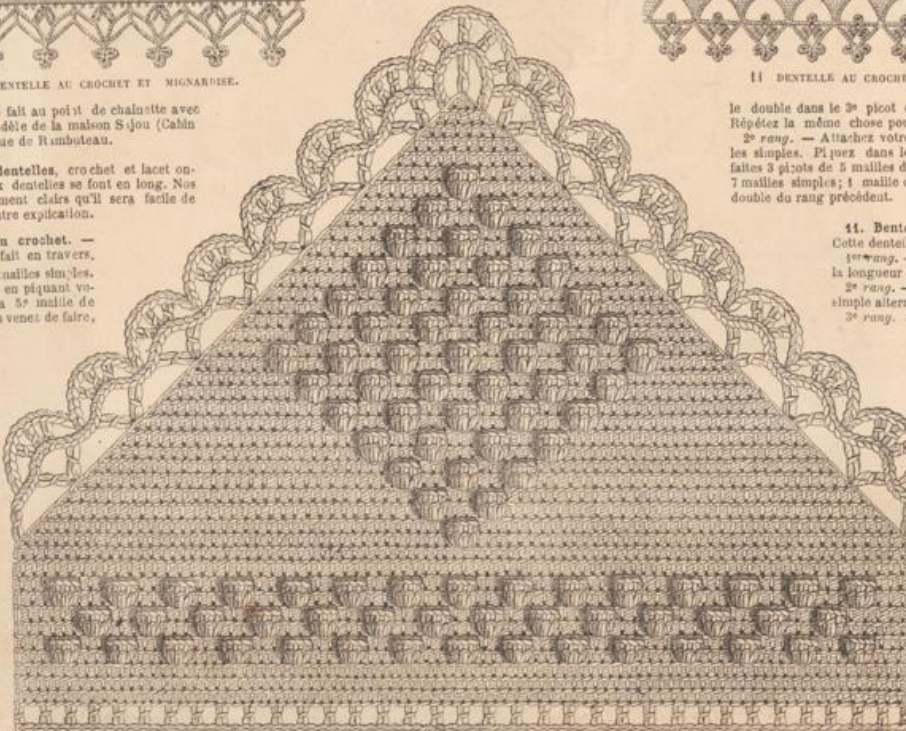
4^e rang. — 3 mailles simples, 1 picot de 5 mailles, 3 mailles simples, 1 maille glissée dans le point du pavé, et ainsi de suite. 5^e rang. — 2

mailles simples, 3 brides à cheval sur les 3 mailles simples séparant les brides du rang précédent, 2 mailles simples, 1 bride à cheval entre la 1^{re} et la 2^e bride de la petite roue qui fait le bord de la dentelle, 2 mailles simples, 1 bride à cheval à côté de celle que vous venez de faire. Retournez et

reprenez au 2^e rang.

10. Dentelle et crochet mignardise. — Cette dentelle se fait en long. Pour la tête de la dentelle, vous faites d'un côté de la mignardise 1 maille double dans chaque picot alternant avec 1 maille simple.

1^{er} rang. — Attachez votre fil au premier picot, et faites 9 mailles simples; piquez dans la maille du milieu des 9 mailles simples; 13 mailles simples; piquez de nouveau dans le 3^e picot; 4 mailles simples; piquez dans la 5^e maille de la chaîne de 12; 5 mailles simples, faites une maille



6. DENTELLE AU CROCHET POUR COUVRE-PIEDS.

mailles simples, 2 barrettes dans le point formé par le plot du rang précédent; 3 plots de 5 mailles formant trèfle; 2 mailles simples; 1 maille double, prise dans la pointe du pavé; 2 mailles simples, 2 brides, etc., etc.

42. Dentelle au crochet. — Cette dentelle est formée par des étoiles qu'on réunit une fois faites.

1^{er} rang. — On forme un rond de 10 mailles simples; sur ce rond on fait 1 maille double, 9 mailles simples, 1 maille double, 9 mailles simples, jusqu'à ce qu'on ait formé 11 bouclettes de mailles simples.

2^e rang. — 1 maille double à cheval dans la 1^{re} bouclette, 5 mailles simples, 1 maille double à cheval dans la bouclette suivante, 5 mailles simples, et continuez ainsi autour de l'étoile.

3^e rang. — Sur chaque feston de mailles simples du rang précédent, vous faites 1 maille double à cheval, 1 demi-barrette, 2 barrettes, 1 demi-barrette, 2 barrettes, 1 maille double, 1 maille double.

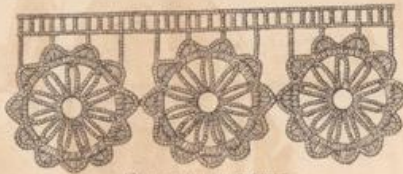
Vous répétez ce travail encore dix fois. Toutes les étoiles étant réunies, vous faites sur un des côtés le travail suivant :

1^{er} rang. — 4 triple barrette dans la 4^e dent de l'étoile (en comptant depuis sa jonction avec la suivante), 5 mailles simples, 1 barrette dans la dent suivante, 5 mailles simples, 1 barrette dans la 3^e dent, 5 mailles simples, 1 triple barrette dans la dernière dent de la 1^{re} étoile, 5 mailles simples, 1 triple barrette dans la 1^{re} dent de la 2^e étoile, et continuez jusqu'à la fin du rang.

2^e rang. — Brides alternant avec 1 maille simple. Cette dentelle et les précédentes viennent de la maison Sajou.



13. MOITIÉ DE DESSOUS DE LAMPE



42. DENTELLE AU CROCHET.

13. Moitié de dessous de lampe à broder au point russe sur drap ou cachemire. — Dans le cas où l'on se servirait de cachemire ou toute autre étoffe fine, il sera nécessaire de la doubler de calicot roide avant de commencer la broderie, autrement l'étoffe ferait des plis.

14. Robe de visite en faille et cachemire de l'Inde vert. — La jupe, de faille, est ornée de plissés de faille, l'un descendant, l'autre remontant, séparés par un biais de cachemire légèrement froncé par un cordonnet-coulisse. La tunique, en cachemire, à pointe derrière, est lissée de faille vert pâle et laccée du côté gauche sur de la faille vert pâle. Le petit vêtement est demi-ajusté; on retrouve, dans le dos et sur les poches, la même disposition de garniture qu'à la tunique.

15. Toilette de dîner en faille bischne. — La jupe est à traîne, ornée par derrière de volants montés à gros plis et de plissés lissés de faille rouge. Le devant, bouillonné, se termine par un volant, haut de 5 centimètres, monté à plus triples et à tête renversée doublée de faille rouge. La tunique tombe carrément de chaque côté des bouillonnés du tablier; elle est ornée de galons de soie à jour, avec grecque en velours frappé, et d'une frange-filet blanche et rouge. Corsage uni, décolleté en carré, orné de galon.

16. Robe très-élégante en faille et crêpe de Chine liléul. — La jupe, à traîne, est ornée dans le bas d'un plissé à la virille, lissé de faille vert pâle; la traîne est ornée de



11. ROBE DE VISITE.

15. TOILETTE DE DINER.

à broder au point
Dans le cas où l'on
entre du fin lino, il
doubler de calicot
encer la broderie,
des plis.

site en faille et ca-
de vert. — Le ju-
at orné de plissés
cendant, l'autre re-
séparés par un
cachemire légèrè-
onés par un cor-
oullise. La tuni-
cachemire, à pois-
ère, est lissée de
et pâle et laccée du
sieu sur de la faille
e. Le petit vêtement
ajusté; on retrou-
le do et sur les
la même disposition
nture qu'à la tuni-

coilette de dîner en
lanche. — La jupe
alme, ornée par der-
volants montés à
e rouge. Le devant,
haut de 5 centimè-
enversée doublée de
riment de chaque
est ornée de galons
urs (frappé, et d'une
go uni, décolleté en

et crêpe de Chine til-
ans le bas d'un plissé
la traie est ornée de



6^e Année N° 270

Faisance sup Paris

Dimanche 4 Mars 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

Coilettes de M^{me} Saquet 33, r. des Petits Champs. Gants brevetés de la
Parfumerie Rouen 31, r. du Grand Septembre. Corsets et Jupons de la M^{me} de Plument 31, rue
Vivienne. Garnitures de la M^{me} Kalland et Martin 68, R. Sébastopol.

sept plissés; la dernière
blée de faille verte. La
ornée d'une haute
broderie de soie sur
cés. La dentelle rem
semé de coques de ru
en faille, est décollet
ressort une grosse ru
dos est un plastron c
se retrouve devant.
blanches. — Mod

PLA.

Corsage de la t
dent numéro;
Vêtement demi
numéro de ce jour
Corsage décolle
15 du numéro de
Corsage décolle
ce jour.

sept plissés; le dernier surmonté d'une tête coquillée double de faille verte. La tunique, en crêpe de Chine fillet, est ornée d'une haute dentelle blanche et, au-dessus, d'une broderie de soie sur tulle formant des feuillages verts nus-cés. La dentelle remonte derrière en un coquillé très-fourmi semé de coques de rubans de trois tons de vert. Le corsage, en faille, est décolleté en rond, mais très-peu; du décolleté ressort une grosse ruche de dentelle blanche. Le milieu du dos est un plastron coulé en crêpe de Chine; ce plastron se retrouve devant. Manches au coude, garnies de dentelles blanches. — Modèle de M^{me} Salmon, 4, rue Halévy.

GRAVURE COLORIÉE

Toilette de réception en velours, satin ou faille noire. — Jupe unie à trois taillades à dents rondes reposant sur un plissé de faille bleu très-fine. Corsage habit échanuré aux hanches descendant en pans très-longs par derrière et s'ouvrant sur un gilet de brocart bleu pâle. Un gros nœud de tulle bleu fixe les pans de l'habit par derrière.

biels de satin posés en diagonale et fixés dans le bas par deux plissés de satin. Le corsage, décolleté en carré, se ferme par un plastron-gilet en satin blanc plissé horizontalement. Le dos est de forme princesse, c'est-à-dire tout d'une pièce avec la traîne, qui est fort longue et forme manteau de cor; toute cette partie de la toilette, corsage et traîne, est en lampe gris mastic. Le bord du manteau est découpé à créneaux, entre lesquels ressort un plissé de satin gris-perle. Manches au coude ornées de plissés.

Ces deux toilettes nous ont été communiquées par M^{me} Jenny Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.



16 ROBE TRÈS-ÉLÉGANTE EN FAILLE ET CRÊPE DE CHINE.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Corsage de la toilette de réception, dessin 25 du précédent numéro;
Vêtement demi-ajusté de la robe de visite, dessin 14 du numéro de ce jour;
Corsage décolleté en carré de la toilette de dîner, dessin 15 du numéro de ce jour;
Corsage décolleté de la toilette dessin 15 du numéro de ce jour.

Second côté

Carré pour couvre-jéds;
Petite et feston pour chemise d'enfant;
Dessus de presse-papier;
Ecran-bannière;
Dessus d'essieu-plumes;
Dessin au passé pour éventail;
Garaiture au plumets et feston;
Mouchoir, col et manche de poupée;
Dents de feston pour tala d'oreiller;

Bande en soutache pour ameblement;
Pantoufle en soutache;
Bavoir à ceinture;
Dents de feston;
Carré de guipure.

Au bas de la troisième page de notre couverture, nos lectrices trouveront un bulletin avec indication des mesures à nous envoyer pour recevoir les patrons coupés exactement à leur taille.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

La forme de robe dite : costume breton a eu un certain succès à son apparition. Aujourd'hui, on la retrouve plus ou moins modifiée dans un grand nombre de modèles. Le type primitif en drap bleu, avec broderies vives et cordons de sequins d'argent, a presque absolument disparu, et on fait des costumes bretons en toutes nuances : en gris, avec galons d'un gris plus foncé ou noirs; en marron, avec galons brodés de blanc, et en garni toujours de boutons plats ou sequins, mais on en met peu. Je n'ai jamais bien compris cette sorte de déguisement, si ce n'est à la campagne, au bord de la mer, en voyage; néanmoins, je l'accepte mieux dès l'instant où il s'assimile au vêtement ordinaire, en remplaçant par des garnitures tranquilles les garnitures voyantes, les nuances vives par des nuances plus éteintes.

Les vêtements de rue, pardessus et paletots, affectent volontiers la forme bretonne, c'est-à-dire qu'on en fait beaucoup garnis de galons posés à plat, avec plastron orné de galons par-devant. J'ai ouï dire que le vêtement de faille noire serait en faveur pendant les saisons de printemps et d'été. Voilà une bonne nouvelle. Le paletot de faille se prête à toutes les garnitures, les plus élégantes et les plus riches comme les plus simples. On peut l'orne, en effet, de dentelles plissées et rouchées, vraies ou imitées, de galons brodés de passementeries, d'effilés mousse ou de fantaisie. En belle faille souple, il s'adapte à toutes les tailles; il est enfin très-élégant, très-séyant et très-commode, en ce sens qu'il peut accompagner un grand nombre de toilettes. Sa forme sera peu modifiée; on ne songe pas pour le moment à faire autre chose que le paletot assez long, demi-ajusté à la taille, mais serrant étroitement le corps à la hauteur des hanches.

Dans le dernier numéro de la Revue, j'ai, à propos de la crise que traverse la fabrication de la soie à Lyon, — exprimé l'idée que, dans l'intérêt de cette industrie menacée, les femmes devraient revenir aux étoffes de soie bon marché. J'ai déjà reçu plusieurs lettres répondant à mon article, et j'ai été extrêmement satisfait de voir qu'un grand nombre de mes lectrices approuvaient entièrement ma façon de voir. L'une d'elles, entre autres, m'écrivit :

« Comme vous, madame, je déplore de ne plus pouvoir porter de ces jolies étoffes de soie avec lesquelles on faisait de si charmantes toilettes de printemps, et je ne demande pas mieux que de voir un revêtement complet se faire en ce sens; mais je ne sais trop comment on déclarera les couturiers à y revenir. Ne pourriez-vous user de votre influence pour atteindre ce but? »

A ceci je réponds :

« Ce roi, madame, que l'effort isolé que je pourrais faire ne produirait pas le même résultat que si un grand nombre de femmes élégantes et en vue par leur situation commandaient simultanément des toilettes ainsi composées; voilà, à mon avis, le moyen le plus pratique et le plus rapide pour obtenir le triomphe de cette idée. Un journal éminentement parisien publiait dernièrement la lettre d'un abonné demandant aux femmes un effort en faveur des fabriques lyonnaises. « Faites-vous faire, disait cette lettre, au moins une robe, un vêtement de soie. » Mais les femmes ne demandent pas mieux généralement que de se montrer avec une élégante toilette; seulement, comme beaucoup sont limitées par leur budget et ne veulent pas se laisser entraîner à des dépenses en disproportion avec leurs revenus, — ce qui est absolument sage, d'ailleurs, — elles remplacent la robe de soie coûtant 6 ou 700 francs, par le costume de laine élégant, qui ne vaut que 300 francs, costume qu'elles remplaceraient volontiers par un costume de soie, s'il ne coûtait pas plus cher et si la mode favorisait cette combinaison. Or, on conviendrait avec moi que les femmes forcées de limiter leurs dépenses de toilette sont les plus nombreuses; d'où je conclus que la disparition des étoffes de soie à bon marché a dû nécessairement ralentir l'activité de la fabrication des soieries. Je reprendrai ce sujet en parlant, prochainement, des nouveaux tissus que la fantaisie a créés pour la saison d'été; peut-être trouverons-nous le moyen d'arriver à une transaction en employant ces étoffes, qui sont fabriquées à Lyon, absolument en vue de la mode et dans le goût du jour.

Comme je ne puis cependant prétendre opérer une révolution absolue dans le vêtement féminin, je suis bien forcée de convenir qu'on prépare un grand nombre d'étoffes de laine pour costumes de printemps. J'ai vu chez M^{me} Dubois des tissus de laine avec lesquels elle a composé ses premiers modèles. Certains de ces modèles sont cotés à des prix très-moindres dans l'intention de satisfaire les jeunes

filles, nos abonnées, à qui est allouée une somme fixe pour leur entretien. Je citerai un costume laine quadrillé et lainage uni, cachemire de l'Inde, composé d'un jupon en cachemire gros vert, orné d'étoffe quadrillée gros vert et bleu, et d'une tunique précieuse en tissu quadrillé avec jolie poche; avec cette robe, paletot en cachemire de l'Inde uni, assez long, demi-ajusté, et manches en faille. Prix du costume, 200 fr.

La deuxième toilette est en étoffe presque unie, une pelouse d'été, sorte de bourrette de laine se faisant dans tous les tons; celle que j'ai vue était écru, mouchetée en bleu. Le jupon avait deux plissés de laine surmontés de biais de faille bleue. La polonaise était remplacée par une tunique très-nouvelle, ornée de gros boutons; pour vêtement, un collet double et liseré de soie, garni à l'encolure de plissés et de nœuds de faille. Prix : 250 francs. M^{me} Dubois envoie avec le plus grand empressement renseignements et échantillons. Je recommande à mes lectrices de bien spécifier surtout la somme exacte que l'on veut débourser pour chaque objet commandé à M^{me} Dubois; c'est le moyen le plus sûr d'être absolument satisfaite. M^{me} Dubois saura toujours avec son habileté ordinaire, son goût parfait et la bonne volonté qu'elle met à satisfaire nos abonnées, trouver la meilleure combinaison de toilette dans les limites indiquées.

MARIE DE SAVERNY.

LA CULTURE DES PLANTES

DANS LES APPARTEMENTS

III

Il nous reste maintenant à nous occuper des différentes espèces de plantes et de fleurs dont on peut avec succès entreprendre la culture dans les appartements, et indiquer les soins particuliers dont chacune d'elles doit être l'objet. Je citerai d'abord le palmier et, sous ce nom générique, le *Chamaerops humilis*, aux grandes feuilles en éventail, découpées jusqu'à la tige, d'assez petite taille et facile à acclimater; le *Chamaerops caesia*, puis les *Clammaria*, portant des fruits rouges corail. Ces plantes demandent un bon treuil et une température moyenne; on doit les arroser suffisamment pour entretenir une humidité constante, excepté en hiver. Pendant les temps froids, la terre doit, au contraire, rester presque sèche autour des palmiers. Les *Jasminiers* et surtout le *Jasminier* proprement dit vivent bien dans les appartements, et n'ont guère besoin que de quinze degrés de chaleur. Mêmes soins à donner que pour les espèces précédentes.

Les *Phormium* sont de très-jolies plantes qui ont besoin d'être fréquemment arrosées. On peut en dire autant des *Dracenas*, qui sont de véritables arbustes et dont quelques espèces atteignent une très-haute taille. Le *Dracena* présente une tige droite, à laquelle s'attache une gerbe de feuilles dures, étroites, pointues, d'un beau vert velouté. Sa culture est des plus simples, car il vit fort bien dans un vase de petite dimension, par rapport à sa hauteur. Il suffit de l'arroser souvent et d'avoir soin de le dérober à l'action directe du soleil, sans pour cela le priver de lumière. Les espèces les plus recherchées sont le *Dracena terminalis*, le *Dracena indica*, dont les feuilles vertes sont piquetées de blanc et de jaune. Le plus grand des *Dracenas* est celui qui porte des fleurs violettes formant grappe et dont le nom m'échappe en ce moment.

Le *Yucca* est aussi un arbuste de haute taille, il porte des fleurs pendantes et qui s'épanouissent en été et en automne. Il est d'acclimatation facile moyennant qu'on l'entoure d'une terre un peu sèche et qu'on lui donne une lumière abondante. Les différentes espèces sont : le *Yucca à feuilles nombreuses*, appelé *Yucca gloriosa*; le *Yucca angustifolia* à feuilles argentées.

Les *Cactées* (*Ficus elastica*) sont en grande faveur comme plantes d'appartements. Ils sont vivaces et résistants; leurs grandes et belles feuilles brillantes et lisses d'un vert sombre en font des arbustes très-élégants; ils ont besoin pour se bien porter d'une température tempérée et d'un terrain gras et humide. Le *Ficus elastica* pousse droit avec de larges feuilles attachées irrégulièrement à la tige ou avec des branches portées chacune un certain nombre de feuilles, ce dernier *Ficus* est plus riche et orne mieux. Le *Ficus* se reproduit par boutures mises sous cloche.

L'*Aralia* est un arbuste à larges feuilles découpées, à longue tige formant branches au pied de l'arbuste; il supporte assez bien les variations de température.

Les *Begonias* sont des plantes rampantes et grimpanes; les uns s'étalent en largeur, les autres s'attachent aux tiges qu'elles rencontrent. La tige est molle et mousseuse, colorée en rouge, la feuille qui simule assez irrégulièrement la figure d'un cœur est occupée d'arêtes dentelées et bordées de brun, marquée de taches grises et brunes dessus, tandis qu'elle est d'un rouge vif en dessous. Le *Begonia* porte des

fleurs affectant, suivant les espèces, des formes différentes; il fait très-bonne figure dans une jardinière posée sur une console, sur une cheminée. Il lui faut beaucoup de chaleur, peu de lumière, un arrosage fréquent mais peu abondant.

Je pourrais ajouter à cette énumération le nom d'une grande quantité de plantes rares, mais que l'on ne se procure qu'à des prix très-élevés, et dont la culture exige la température égale et particulière de la serre chaude, les soins spéciaux d'un jardinier. Je dépasserais donc le but que je me suis proposé en donnant à mes lectrices quelques conseils sur la culture des plantes dans les appartements. Il convient, au contraire, que je parle des plantes grasses, qui sont les végétaux les plus résistants et qui n'exigent que des soins faciles à donner. Il n'est point nécessaire de mettre les plantes grasses dans un pot très-grand, fort peu de terre leur suffit; on arrose deux fois par semaine quand elles sont sur le point de fleurir, et seulement pendant la saison tempérée. En hiver, on leur donne quelques gouttes d'eau de temps à autre et seulement quand on les voit se flétrir un peu. On multiplie les plantes grasses au moyen de boutures; on détache une partie de la plante, feuille ou branche; on la garde ainsi coupée deux ou trois jours, puis on l'enfonce dans la terre et on la couvre d'une cloche.

Au nombre des plantes grasses qui peuvent figurer dans nos salons, je citerai le *Coccyz*, qui offre des feuilles charnues de forme ovale, avec piquants, disposées de façon bizarre. Les fleurs prennent pied sur ces feuilles; elles sont d'un très-joli rose ou jaunes. L'*Echinocactus*, aux fleurs blanches, odorantes comme la tubéreuse; les unes à fleurs blanches, les autres à fleurs jaunes, entre autres la *Ficoidé glorieux*, très-curieuse espèce dont les feuilles semblent couvertes de grésil; le *Sedum*, et sur tout le *Sedum Sieboldii*, qui est une ravissante plante grasse qui n'exige que fort peu de terre et encore moins d'eau, et qui donne des fleurs en très-grande quantité pendant tout l'été; le *Sedum* peut être disposé dans les suspensions, et c'est même une des plus jolies plantes connues pouvant servir à cet usage.

Je ne saurais oublier les orchidées qui, depuis quelques années, ont passé, grâce à l'initiative de quelques amateurs éclairés, de nos serres chaudes dans nos appartements. Nous savons maintenant que ces belles plantes aux fleurs splendides n'ont nullement besoin d'une température excessive, bien qu'elles soient originaires des pays tropicaux, car on trouve aussi des orchidées un peu partout, jusque dans les montagnes de l'Asie et de l'Amérique, ayant 3 et 4,000 mètres. Dans les zones tempérées, ces végétaux présentent cette particularité bizarre, qu'elles vivent, croissent et s'étendent sans que leurs racines soient dans la terre. Les tubercules charnus qui sont la base de la plante s'attachent à l'écorce des arbres, et leurs fleurs retombent de haut en bas, balancées par la brise, vivant non des sucs nourriciers du sol, mais puisant dans l'atmosphère l'humidité et les gaz qui sont nécessaires à leur vie. Au nombre de ces orchidées *adriennes*, il faut citer la vanille, aux fruits parfumés. D'autres variétés, nommées orchidées *terrestres*, poussent et croissent comme les plantes ordinaires. On peut citer parmi elles : le *Cattleya*, les *Levia*, les *Miltonia*.

La culture des orchidées venant sur des arbres est extrêmement intéressante. On fixe les pousses avec un fil un peu fort sur un rouleau d'écorce ou de liège, et elles prospèrent à miracle. On peut faire ainsi des suspensions, des appliques d'un effet merveilleux. Il suffit, pour faire vivre et croître ces singulières plantes, de les plonger avec leur support, surtout au moment de la végétation, dans de l'eau, à la température de l'appartement. Dans le vase égotter en dehors du salon et on les replace ensuite; le résultat est étonnant.

On peut également planter les orchidées dans la mousse placée dans des corbeilles; mais il ne faut pas oublier deux conditions essentielles à leur vie : de l'air aux racines et de l'humidité. J'ai vu dernièrement chez une femme dont le goût artistique se révèle par mille détails charmants, entre les deux vitrages d'une double fenêtre, une jardinière d'orchidées, qui formait le plus gracieux rideau de verdure et de fleurs. Ces orchidées s'accrochaient à des corbeilles suspendues, et à des rouleaux de liège fixés aux parois de côté, s'entretenant et se croisant de la façon la plus ravissante. Un vase rempli d'eau, dissimulé par les plantes, entretenait une humidité suffisante pour faire pousser et vivre ces orchidées. Je citerai quelques noms d'orchidées : le *Vanda de Lowe*, extrêmement vivace, qui grimpe avec une étonnante vigueur, dont les fleurs énormes pendent en grappes et présentent des couleurs différentes; la *Brasée à longs bras*, dont les fleurs sont plus petites; le *Cypripède à queue*, des fleurs duquel retombent deux longs pétales qui touchent la terre.

Les orchidées, on le voit, présentent de singulières bizarreries; ainsi, par exemple, les *Burlingtonia* ont des fleurs qui semblent être faites de crêpe ou de gaze et qui sentent les violettes; d'autres semblent avoir été pétrées dans la cire; les unes sont éclatantes, les autres paraissent fanées; celles-ci ont un parfum suave, celles-là exhalent une odeur insupportable et, chose plus curieuse encore, les mêmes fleurs, des mêmes orchidées, changent brusquement leur

odeur exquise et pice, l'orchidées d'un aspect semblable les unes sentent en est qui sentent ble de définir le une odeur comm

L'événement li la seconde série qui a paru le jour de la naissance de Victor, un grand à la chanson, du de l'histoire, ton de à tous de ce

L'ID LA VOIX

Que dit-il? Crois Mais à qui parle A ce que nous n Au doux balmet A l'ombre, au vi L'enfant apporte Il ignore, il arrit Il a le tremblent La jase le avant Qui précède le Si c'est être mei L'enfant candide Regarde cet être Ne comprend pa Balbutie, humble Ce qui pleure fi S-s premiers m Puis il espère.

Il est on ne sait Que les enfants, Ayez-voient d'e Ce petit voit pen Il l'interroge; il De faces respie Et, familières de Le regarder, av L'obscurité serai Il rit, car de l' C'est là, dans l' Qu'il dialogue a L'enfant fait la d Le babil paiféri d Puis s'en revien Du mouineau qui Nous appellons- OÙ, comme mien La parole, mien Essayant de sais Le prend, le l'ad Dans ce que di Quand l'enfant f La fauveite, ait Se dresse, et se Leurs têtes à tra La mère semble Et tâche de par L'aurore, le jour Les rayons, fier S fondent, en e De l'âme chanse Trébucher, chas De cet âge où le O divin clair-ob L'enfant sans le Et cette bouche D'où tombe, ô m Sur le gouffre l' L'innocence au Quel don du cl L'éclaire de b Que versent à t Dans la querelle Les Ames des en Le volt-on jusqu Passer tout ce q Non. Les homm De syllabes dan

odeur exquise en une autre odeur désagréable. Une espèce, l'incédium à bec d'oïseux, s'élève sous deux espèces d'un aspect semblable, avec les mêmes fleurs, seulement les unes sentent la vanille, les autres la punaise des bois. Il en est qui sentent le saif, il en est enfin dont il est impossible de définir le parfum, car il ne peut être assimilé à aucune odeur connue.

MARIE DE SAUVENY.

L'événement littéraire de la semaine est la publication de la seconde série de la *Légende des siècles*, par Victor Hugo, qui a paru le jour même du soixante-quinzième anniversaire de la naissance du grand poète. C'est, dit M. Paul de Saint-Victor, un grand livre qui, de l'épopée à l'idylle, de l'ode à la chanson, du récit au drame, embrasse tous les cercles de l'histoire, tous les mondes du rêve et de la pensée. Nous décrivons de ce beau livre le poème qui suit :

L'IDYLLE DU VIEILLARD

LA VOIX D'UN ENFANT D'UN AN

Que dit-il? Croyez-vous qu'il parle? J'en suis sûr. Mais à qui parle-t-il? A quelqu'un dans l'azur; A ce que nous nommons les esprits; à l'espace, Au doux battement d'aile invisible qui passe, A l'ombre, au vent, peut-être au petit frère mort. L'enfant apporte un peu de ce ciel dont il sort; Il ignore, il arrive; homme, tu le recueilles. Il a le tremblement des herbes et des feuilles. La jase le avant le langage est la fleur Qui précède le fruit, moins beau qu'elle, et meilleur, Si c'est être meilleur qu'être plus nécessaire. L'enfant candide, au seuil de l'humaine misère, Regarde cet étrange et redoutable lieu, Ne comprend pas, s'étonne, et n'y voyant pas Dieu, Balbutie, humble voix confiante et touchante; Ce qui pleure fuit par être ce qui chante; Ses premiers mots ont peur comme ses premiers pas. Puis il espère.

Au ciel d'où notre œil n'atteint pas Il est on ne sait quel usage de figures Que les enfants, jadis vénérés des augures, Aperçoivent d'en bas et qui les fait parler. Ce petit vol peut-être un oeil étonné; Il l'interroge; il voit, dans de claires nœuds, Des faces resplendissantes fin diminuées, Et, fantômes réels qui pour nous seraient vains, Le regarde, avec des sourires divins; L'obscurité serène étend sur lui ses branches; Il rit, car de l'enfant les ténèbres sont blanches. C'est là, dans l'ombre, au fond des éblouissements, Qu'il dialogue avec des innocents charmants; L'enfant fait la demande et l'argue la réponse; Le babillard pœril dans le ciel bleu s'enfonce, Puis s'en revient, avec les hélications De moineau qui verrait planer les alycons. Nous appelons cela l'épigramme; c'est l'air de Ou, comme un être ailé qui va de rime en rime, La parole, mêlée à l'éden, au matin, Essayant de saisir le haut un mot lointain, Le prend, le lâche, cherche et trouve, et s'inquiète. Dans ce que dit l'enfant le ciel profond s'émeut. Quand l'enfant jase avec l'ombre qui le hait, La favelle, attentive, au rebord de son nid Se dresse, et ses petits pensent, pense et frères, Leurs têtes à travers les plumes de ses ailes; La mère semble dire à sa couvée : Entends, Et lâche de parler aussi bien. — Le printemps, L'aurore, le jour bleu du paradis paisible, Les rayons, flèches d'or dont la terre est la cible, Se fondent, en un rythme obscur, dans l'humble chant De l'âme chancelante et du cœur trébuchant. Trébucher, chanceler, bégayer, c'est le charme De cet âge où le rire éclot dans une larme. O divin clair-obscur du langage enfantine! L'enfant semble pouvoir désarmer le destin; L'enfant sans le savoir enseigne la nature; Et cette bouche rose est l'anguste ouverture D'un monde, ô majesté de l'être faible et nul! Sur le gouffre ignoré le logos inconnu. L'innocence au milieu de nous, quelle largesse! Quel don du ciel! Qui sait les conseils de sagesse, Les décrets de bon sens, qui sait la foi, l'amour, Que versent à travers leur tremblant demi-jour, Dans la querelle amère et sinistre où nous sommes, Les âmes des enfants sur les âmes des hommes? Le voit-on jusqu'au fond ce langage, où l'on sent Passer tout ce qui fait tressaillir l'innocent? Non. Les hommes émus écoutent ces mélées De syllabes dans l'aube adorable envolées,

Idiome où le ciel laisse un reste d'accent, Mais ne comprennent pas et s'en vont en disant : — Ce n'est rien; c'est un souffle, une haleine, un murmure; Le mot n'est pas complet, quand l'âme n'est pas sûre. — Ou'en savez-vous? Ce cri, ce chant qui sort d'un nid, C'est l'homme qui commence et l'ange qui finit. Vénérez-le. Le bruit mélodieux, la gamme Découée et flottante où l'enfance amalgame Le parfum de sa lèvre et l'azur de ses yeux, Ressemble, ô vent du ciel, aux mots mystérieux Que, pour exprimer l'ombre ou le jour, tu proposes A la grande âme obscure éperdue dans les choses. L'être qui vient d'éclorer en ce monde où tout ment, Dit comme il peut son triste et doux étonnement. Pour l'animal perdu dans l'énigme profonde, Tout vient de l'homme. L'homme change dans ce monde Une explication du mystère, et par lui Au fond du noir problème un peu de jour a luit. Oui, le gazouillement, musique molle et vague, Brouillard de mots divins coufos comme la vague, Chant dont les nouveaux-nés ont le charme secret, Et qui de la maison passe dans la forêt, Est tout un verbe, toute une langue, un échange De l'aube avec l'étoile et de l'âme avec l'ange, Idiome des nids, truchement des berceaux, Pris aux petits enfants par les petits oiseaux.

VICTOR HUGO.

LES FEMMES DE L'UKRAINE

Dans son intéressante *Description de l'Ukraine*, publiée à Rouen en 1660, voici en quels termes le chevalier de Bauxplan parle des femmes kosaks de l'Ukraine : « Le sexe féminin, dit-il, est employé à filer le lin et la laine, dont on fait des toiles et des étoffes pour les communs usages... Tous savent cultiver la terre, faire le pain, appretter les viandes, brasser la bière, faire l'hydromel, breia, eau-de-vie, etc. Il n'y a aussi personne de quelque âge, sexe, condition que ce puisse être, qui ne sache à l'emporter par-dessus son compagnon en matière de boire et de faire carroux à qui mieux mieux, et il n'est point de chrétiens qui entendent comme eux la méthode de n'avoir point de soucy du lendemain... »

Il nous consulte dans les détails les plus bizarres et les plus intimes sur les demandes en mariage et sur les diverses cérémonies qui accompagnent « les noces. »

Nous devons nous borner à quelques indications sommaires.

Constations d'abord un fait bizarre, mais incontestable : Fort peu d'enfants viennent au jour dans la *hata*. Presque toujours la mère, infatigable, accouche dans les champs, dans le verger, dans quelque coin du pâtis. Deux jours après, comme nos braves campagnards, elle reprend ses travaux, sa vigueur et sa beauté.

Le nouveau-né est confié aux soins des petites filles du village, à qui il sert pour ainsi dire de poupée; elles le bercent, l'amussent, lui chantent les chansons du chat, animal qui devient bientôt le jouet favori du marmot. « Dès qu'il se tient sur ses jambes, on le lâche dans le pâtis, par la pluie, le vent, la neige ou le soleil brûlant. Tous ont passé par là, barbotant dans les mares, se roulant dans le sable et la boue, creusant des petites rivières, glissant sur la glace... A sept ans, on l'affuble de la calotte; il devient postillon, bouvier, goulart. Le batage en main, il talonne les bœufs au joug, fait palter les veaux, garde les moutons, et, le soir, aide sa mère dans les soins du ménage. La fillette apprend à filer, berce les enfants, fait pâturer les oies et les canards, et partage les occupations de ses parents. »

Dans ces contrées heureuses, jamais de séductions, jamais de scandales. On attend, pour marier les garçons, que le tirage au sort ait fixé leur destinée. Echappent-ils à l'impôt annuel de huit hommes sur mille, on s'occupe aussitôt de leur mariage; les parents consultent en cela l'inclination des jeunes gens.

L'apparition des pluies d'automne et des premiers frois amène le bon temps pour l'adolescence. On organise alors des « mathées, soirées, divertissements. » Une veuve, à réputation intacte, est suppliée de donner asile à la jeunesse pour ces réunions; elle est nommée directrice du cercle et fournit la chambre. Les jeunes gens apportent les victuailles, comme dans un pique-nique fraternel. Le père et la mère abandonnent à leur fille les morceaux les plus délicats, qu'elle partagera avec son fiancé, et, pour lui laisser pleine liberté dans le choix des mets, ils se couchent de meilleure heure ce jour là.

La fille prend son ouvrage et ses provisions de bouche, et vole au joyeux rendez-vous, où les gens ne manquent pas. Au début, rouets, fuseaux, aiguilles de s'agiter avec une merveilleuse activité; mais bientôt les garçons, désœuvrés, agacent leurs prétendues, qui répondent par des piqueries

d'aiguilles ou de petits coups de manche de leurs ciseaux. La vieille intervient, l'ordre se rétablit; un improvisateur, « le plaisant, » commence un récit burlesque. Après lui, un chanteur à belle voix; un troisième accorde son violon et joue la *trypake* magique, « danse aussi étrange que rapide, où les danseurs taillent, broient, disloquent leurs pieds, pendant que les danseuses tourbillonnent en cercle autour de ces démoniaques. » A cette danse folle succède une danse langoureuse, « la *Tourterelle*, » qui se termine par une kosaque frénétique où les gens font assaut de gémissements, de prouesses, d'entrechats et de fantaisies chorégraphiques dignes de nos chichards et de nos diodoches.

Après la danse, le souper, et enfin la séparation. Les jeunes filles passent la nuit chez la vieille, se lèvent au point du jour, et chacune d'elles rentre en tapinois dans la maison paternelle, où la mère a eu soin de ne pas sortir du lit avant son retour. Elle ferme l'œil, murmurant à l'oreille du père : « Laissons-la faire; n'avons-nous pas fait de même, de notre temps... »

Pourquoi d'ailleurs empêcher ces récréations innocentes et improvisées, où chacun apporte son écot de provisions et de gâterie? Si le futur se permettait la moindre licence, il serait perdu dans l'opinion publique et n'aurait plus d'autre ressource que celle de s'expatrier.

Ces divertissements n'ont lieu que les jours de fêtes, alors que tout travail est suspendu, c'est-à-dire à la Noël, à la Saint-Nicolas, fête de toute la Russie et à celle des trois grands docteurs de l'Eglise, saint Basile, saint Grégoire et saint Chrysostôme, et enfin pendant le carnaval. Ajoutons, avec M. Arlman, *la Russie historique*, que jamais la jeunesse ne fréquente les villes, ni même les bourgades, tous jours distantes de vingt ou trente lieues les unes des autres; elle ne peut non plus se mêler aux divertissements des foires.

Nous avons dit que la Petite-Russienne était excellente ménagère; elle respire la modestie, la pudeur et l'ardeur au travail. Chaque famille a son moulin pour moudre le blé à domicile; hommes et femmes tournent la meule.

Le luxe se réduit à peu de chose dans l'Ukraine, et on n'achète absolument que les objets de luxe.

Parvenu à dix-neuf ans, et sûr de ne pas être soldat, le Kosak se dit qu'il y a un terme aux danses chez « la veuve, » et que la vie est chose sérieuse; ces réflexions éveillent l'idée de mariage. N'a-t-il pas, d'ailleurs, une préférence pour qui il a soupiré dans les réunions d'hiver?

« Une adorable *maroussia*, jeune fille aux yeux noirs aux sourcils arqués, à la démarche gracieuse comme le balancement d'un cygne, a fortement touché son cœur. Les travaux d'automne sont finis, la récolte est rentrée; l'adolescent annonce à ses parents qu'il veut prendre femme. On se consulte et l'on choisit deux starostes conjugués, lesquels prennent le pain et le sel et se mettent solennellement en marche, appuyés sur leurs bâtons... »

Tout le village sait le mot de l'énigme, mais il n'en suit pas moins les starostes jusqu'à la maison de la fiancée.

A leur arrivée, les parents se placent sous l'image sainte, et « la fiancée devient rouge comme une pivoine. » On frappe à la porte :

« — Qui êtes-vous? Que demandez-vous? »

Le plus éloquent des starostes prononce un discours pathétique incompréhensible; puis ils franchissent le seuil, suivis du prétendant, les yeux baissés. La prétendue se place contre le poêle, et de longs pourparlers s'engagent. Enfin les parents acceptent le pain et le sel apportés.

La jeune fille, interrogée, prononce en rougissant le « oui » solennel.

« — Alors, dit le père, va conduire les visiteurs. »

Elle attache alors aux starostes un essuie-main sur chaque épaule, et au prétendu un mouchoir au-dessus du coude. C'est l'engagement définitif. Si les parents refusent, la jeune fille offre au jeune homme une grosse citrouille.

Quelques jours avant la bénédiction nuptiale, la fiancée revêt ses plus beaux atours, pare sa tête de fleurs, s'entoure la taille d'un essuie-main brodé richement, et, munie de petits pâtés plats, enjolivés d'incrustations, elle fait une tournée chez les parents, les amis et les voisins, pour les inviter à la noce.

« Le père et la mère, ainsi que moi, nous vous prions d'accepter notre invitation pour le pain et le sel et pour la réjouissance. »

Puis elle salue à plusieurs reprises, dépose le petit pâté de froment et sort. Les jeunes filles de la première maison l'accompagnent jusqu'au nouveau logis, où elle se rend; le cortège s'accroît ainsi de maison en maison et chante des couplets de circonstance, répétant que « la maroussia va quitter sa maison, ses parents, ses amis, et qu'elle n'en est pas très-douloureusement affectée. »

Les visites faites, la fiancée choisit sa compagne de noce, celle qui dirigera la cérémonie et les chants et qui tiendra la couronne au-dessus de la tête de la mariée.

Le jour solennel arrive. La veille de la réjouissance (qui est toujours un samedi), les voisins viennent chez la prétendue pétrir le pain de bénédiction et préparer le repas de noces; le lendemain, dimanche, on procède à la cérémonie du mariage après la messe. Des musiciens se placent à l'entrée de la maison.

On se met à table, les conjoints assis à la place d'hon-

neur; devant leurs couverts, on allume le cierge de mariage, noué d'un ruban rose et fiché dans un pain de seigle.

Pour chaque plat et chaque toast, la jeunesse a une chanson toute prête.

Le repas terminé, on conduit les époux en triomphe à la chambre nuptiale. Aussitôt on chante, on crie, on pousse des hurrahs, on trépigne, on casse les pots, les ailettes, les meubles, le tout en signe d'allégresse. Ce charivari joyeux se prolonge jusqu'au troisième chant du coq.

Le lendemain, les strobotes et l'assistant du fiancé hissent une flamme rouge au-dessus de la porte de la maison nuptiale et portent eux-mêmes un mouchoir rouge sur l'épaule. « La jeune mariée se moult; on l'emmène près d'un puits et on la lave solennellement. »

Le soir, nouvelles fêtes, après lesquelles on conduit les époux dans leur future demeure. Tous deux sautent par dessus un feu allumé sous la porte cochère. Pendant huit jours, c'est un dîner par ci, un souper par là.

Bref, le jeune couple fluit par soir seul et porte aux convives de la noce de petits pains blancs pour les remercier de leurs cadeaux et de leurs témoignages d'affection. Il aborde la vie sérieuse du ménage, toujours gai, tendre, souriant, mais plus grave et plus réservé; le gars est devenu un homme, la jeune fille une femme.

Adieu les soirées passées chez « la veuve »; il faut désormais songer à l'avance aux besoins de la future famille.

LES TRISTESSES D'UN GRAND ARTISTE

Le JOURNAL DE MUSIQUE, si rapidement devenu populaire (1), publie cette semaine un numéro qui fera sensation. Chions d'abord un délicieux *duettino* d'EMANUEL REYER, pour hautbois et violoncelle, avec accompagnement de piano. C'est une œuvre exquise de couleur, de sentiment; puis une *Berceuse*, de M. ARISTIDE HIGNARD, sur un joli poème de Jules Verne. Saviez-vous que Jules Verne, l'auteur du *Tour du Monde en 80 jours*, du *Voyage au centre de la Terre*, et de tant d'autres romans scientifiques, fit un poète délicat? Voyez la première strophe de sa *Berceuse*:

Rien n'est plus beau dans le monde
Et plus pur sous le soleil.
Cher enfant, que ton sommeil.
Tu penches ta tête blonde.
Et, fermant tes jolis yeux,
Tu dors d'un air gracieux.
Mais quel tableau, dont on garde
Un souvenir frais et doux,
Quand ta mère te regarde
Sonnait sur ses genoux!
Comme au nid taitélie
Du petit oiseau,
Dors, enfant, dors dans ce berceau
Fermé des deux bras de ta mère!

La musique de cette *Berceuse* est fraîche et gracieuse comme le poème.

BONNE NUIT, qui complète le numéro, est encore une berceuse, dont les paroles sont de M. Distel et la musique de M. Massenet:

Dans la tourelle, une enfant
S'est endormie, en rêvant
À la fleur fraîche comme elle.
Le ciel la garde et recuit
Et son âme jeune et belle...
Bonne nuit! bonne nuit!

La partie littéraire du *Journal de Musique* est toujours très-intéressante. Elle a, cette semaine, un extrait particulier. Les premières pages sont consacrées à l'étude critique et anecdotique — anecdotique surtout — de la *DAMNATION DE PAULUS*, dont l'exécution que M. Colonne a fait entendre dimanche, pour la seconde fois, au théâtre du Châtelet, a provoqué des explosions d'enthousiasme.

Berlioz lui-même prend la parole pour son œuvre de prédilection. On le voit au travail; il dit comment l'inspiration lui est venue; il indique les parties qu'il a faites à Vienne, à Pesth, à Prague; puis aux environs de Rouen, et à Paris, au jardin des Tuileries, et jusque sur une borne du boulevard du Temple. Il raconte ses espérances, ses déceptions, ses douleurs:

« Je regarde cet ouvrage, dit-il, comme l'un des meilleurs que j'ai produits; le public, jusqu'à présent, paraît être de cet avis. »

« Ce n'était rien de l'avoir écrit, il fallait le faire entendre; et ce fut alors que commencèrent mes douleurs et mes malheurs. La copie des parties d'orchestre et de chant me coûta une somme énorme; ensuite, les nombreuses répétitions que je fis faire aux exécutants, et le prix exorbitant

(1) Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.
Abonnements (Paris et départements): un an, 18 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

de 1 600 francs que je dus payer pour la location de l'Opéra-Comique, l'unique salle qui fût alors à ma disposition, m'engagèrent dans une entreprise qui ne pouvait manquer de me ruiner. Mais j'allais toujours, soutenu par un raisonnement spécieux que tout le monde eût fait à ma place.

« Depuis la première exécution de *Roméo et Juliette*, ajoute l'illustre compositeur, l'indifférence du public parisien, pour ce qui concerne les arts et la littérature, avait fait des progrès incroyables. »

« C'était à la fin de décembre 1846, il tombait de la neige, il faisait un temps affreux; je n'avais pas de cantatrice à la mode pour chanter Marguerite; quant à Roger, qui chantait Faust, et à Herman Léon, chargé du rôle de Méphistophélès, on les entendait tous les jours dans ce même théâtre, et ils n'étaient pas *fashionables* non plus. Il en résulta que je donnai *Faust* deux fois avec une demi-salle. Le beau public de Paris, celui qui est censé s'occuper de musique, resta tranquillement chez lui, aussi peu soucieux de ma nouvelle partition que si j'eusse été le plus obscur élève du Conservatoire; et il n'y eut pas plus de monde à l'Opéra-Comique à ces deux exécutions que si l'on y eût représenté le plus mesquin des opéras de son répertoire. »

« Rien dans ma carrière d'artiste ne m'a plus profondément blessé que cette indifférence inattendue. »

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

MENU D'UN DINER DE FAMILLE DE 8 PERSONNES

Potage doré aux oignons.
Miel sauce hollandaise.
Casserole de volaille (entrée).
Filet rôti garni de champignons farcis.
Salade russe.
Crème brûlée.
Dessert.

Potage doré aux oignons. — Couper en filets une douzaine d'oignons de grosseur moyenne; mettez-les dans une casserole, avec un gros morceau de beurre; placez-la sur un feu doux, et retournez souvent les oignons jusqu'à ce qu'ils soient devenus d'un beau jaune d'or. Mouillez-les ensuite avec deux ou trois cuillerées d'eau bouillante, et achevez avec un demi litre de lait bouillant. Pâtissez selon le goût et salez légèrement. Ajoutez une liaison de deux œufs et versez sur des croûtons, en laissant au retraits les oignons à votre choix.

Casserole (entrée). [Fin dix-septième siècle.] — Prenez un pain mollet. Enlevez la croûte du dessous, ensuite toute la mie, et faites sécher au four l'intérieur du pain. Ayez un bon bœuf de volaille cuit; mouillez-le d'un jus fortement assaisonné, et remplissez d'une partie de ce bœuf la moitié du pain. Recouvrez de quelques croûtes minces; achevez de remplir avec le bœuf et recouvrez le tout de la croûte enlevée au pain.

Cela fait, foncez une casserole avec des bardes de lard et posez sur ces bardes le pain préparé, le côté doré en dessous. Couvrez-le de jus semblable à celui qui a servi à mouiller le bœuf; mettez la casserole sur un feu doux et laissez mijoter en surveillant attentivement, afin que le pain reste entier.

Après une demi-heure d'une douce cuisson, renversez-le adroitement dans le plat où il doit être servi; enlevez les bardes et recouvrez d'un godiveau.

Casserole au fromage. — Pour la faire ainsi, on mélange au bœuf préparé par la précédente quelques cuillerées de parmesan ou de gruyère râpé. Quand le pain est dressé dans un plat convenable, on le recouvre de fromage râpé; on lui fait prendre couleur au four ou sous le four de campagne, et on l'entoure d'un ragout préparé avec des truffes, champignons, fonds d'artichaut et crêtes de coq.

On peut aussi entourer l'une ou l'autre casserole, à la place d'un ragout ou d'un godiveau, de queues de mouton cuites au jus, coupées en morceaux égaux et recouvertes de riz bien épais, cuit aussi dans le jus et fortement assaisonné.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Il est difficile de suivre la *Ville-de-Lyon* dans la rapidité de ses créations. C'est à croire que ses fantaisies ont des ailes. A peine ont-elles fait sensation et commencent-elles à faire leur apparition dans les maisons qui marchent à la suite, que déjà la *Ville-de-Lyon* nous offre de nouveaux spécimens de son goût primosauteur.

C'est aujourd'hui sa vaporeuse blonde *printanière*, légère comme une brise de mai, artistement brodée de fleurs nuancées brillant au milieu d'un nid vert bronzé, en forme de coquille feston. Quelle fraîche et légère garniture pour

robes de velours, de fillette ou de cachemire des Indes, ou bien encore pour robes de bal dans les toilettes claires! Des fichus et des barbes de dentelle se font dans le même genre.

L'extra-élégance a adopté *ex abrupto*, pour fichu ou mantille de soirée, un tulle de blonde brodé sole floche en point de chaînette. La broderie, mêlée de jours, ressort en relief et scintille comme si elle était composée de perles taillées. Rien n'est plus riche comme travail; plus souple, plus seyant comme effet.

La *Ville-de-Lyon* nuance les ruches crêpe lisse dans les teintes suaves du tilleul, corail, bleu clair, rose ibé, etc.

Nous avons déjà parlé du galon découpé en fleurs de toutes nuances rehaussant les robes aux tons sombres. Pour robe noire, le galon cachemire aux teintes fines délicieusement graduées est particulièrement adopté.

Quelle revue brillante de coquetterie fantaisiste à passer encore à la *Ville-de-Lyon*! La mode s'empare comme de son bien de tous ces caprices d'élégance. (6, Chaussée-d'Antin.)

PATE ÉPILATOIRE DÜSSER. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix: 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le **Vin Aroud au quina** et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix: 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. T^{tes} pharmacies.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil *A l'Eglise Saint-Roch*, 197, r. St-Honoré, en face S^t-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est bon de flâner de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses étagères tous les jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix:
Costume simple en cachemire noir, depuis. 65 fr.
Costume intermédiaire très-soigné. . . . 150
Costume riche, avec frange et galon. 250 à 300
Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Nous recommandons en toute confiance à nos lectrices la maison de Robes et Confections *Jourdan et Rémond* (M^{me} Rébillot et Dussol, succ.), 219, r. St-Honoré. Jolis modèles et prix raisonnables. Env. d'échant. Commandes prov. et étranger.

Une consécration officielle vient, d'après plusieurs journaux, d'être donnée à l'excellence du vin *Mariani* à la coca du Pérou, que nous recommandons d'ailleurs à nos lectrices: Au Conservatoire, les élèves du chant, et à Versailles les députés, absorbent ce tonique agréable, dont les effets reconstituants sont maintes fois reconnus de tous les médecins. Le quinquina a des effets chauffants qui nécessitent des interruptions dans le régime; le vin *Mariani*, au contraire, malgré son emploi continu, ne fait jamais éprouver la moindre irritation et est très-fortifiant pour l'estomac; il a sur l'appareil vocal et tout l'organisme une rapide, puissante et salutaire action. (44, boulevard Haussmann.)

Les éventails de la maison Liébard, 13, boulevard Saint-Denis, auront une large part dans les soirées de la saison; mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût! Nos élégantes n'auront qu'à choisir parmi ces véritables merveilles artistiques. M. Liébard tient à la disposition des artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans pour l'aquarelle et la gouache.

N^{os} Printemps valent, *Fruits aux Perles*: polka de J. Klein, tout savoir

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

On se voit d'un autre œil qu'on voit son prochain.

Paris. — A. Boudillat, imprimeur-géant, 13, quai Voltaire.